Document generated on 07/18/2025 10:06 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Julien Hébert ou l'architecture de l'objet

Éric Giroux

Number 71, Fall 2002

Une pinte d'histoire : l'industrie du lait

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7487ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Giroux, É. (2002). Julien Hébert ou l'architecture de l'objet. *Cap-aux-Diamants*, (71), 47–48.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JULIEN HÉBERT OU L'ARCHITECTURE DE L'OBJET

PAR ÉRIC GIROUX

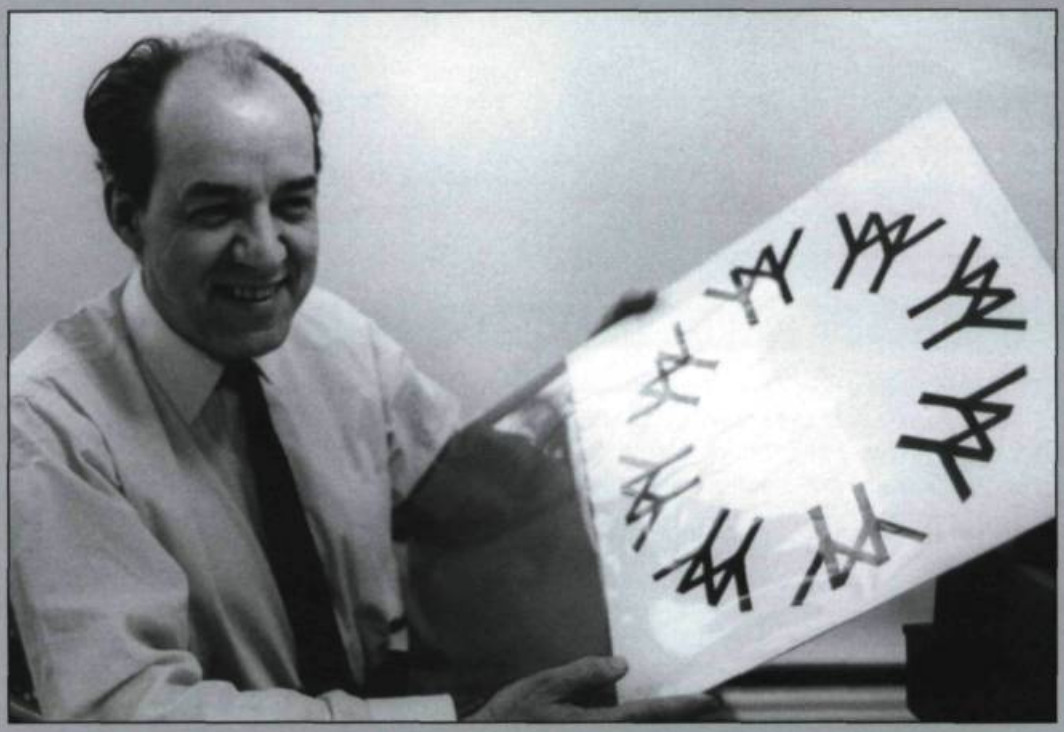
À plusieurs reprises dans les rapports annuels de la fondation La Santé par le Lait, il est question des couleurs ou des formes attrayantes utilisées dans les publicités et le matériel promotionnel de l'organisme. Les dirigeants sont sensibles aux qualités esthétiques de ce qu'ils produisent. Les brochures, cartons et autres documents doivent attirer l'œil et être agréables.

Pour certaines réalisations graphiques, les dirigeants de la fondation font appel à un jeune artiste qui est au début d'une carrière discrète, mais qui marquera l'histoire du design au Québec.

Julien Hébert est né à Rigaud, en 1917. Il complète des études en arts plastiques à l'École des beaux-Arts de Montréal, en 1941, et obtient ensuite une licence en philosophie de l'Université de Montréal. En 1947-1948, il se rend à Paris pour étudier la sculpture à l'atelier d'Ossip Zadkine.

La sculpture seule intéresse peu Hébert. Mais la sculpture et son intégration dans un environnement donné le stimulent beaucoup plus. C'est dans le domaine du design, plus particulièrement du design industriel, que Julien Hébert poursuit sa carrière. En fait, Hébert est un pionnier de cette discipline artistique. En 1950, il participe à la création de la première association professionnelle de designers canadiens. Certains l'on même qualifié de père du design au Québec, une expression qu'il affectionnait peu.

Au terme de *design*, Hébert préfère l'expression *architecture de l'objet*, qui définit mieux, selon lui, cette pratique artistique. Tout au long de sa carrière, Hébert poursuit sa réflexion sur le design et la place de l'art dans notre société. À la fin de sa vie, l'artiste critique sévèrement la société de consommation dans laquelle nous vivons. Celle-ci encourage la médiocrité et une pratique du design trop souvent liée à des entreprises vouées uniquement au profit. Hébert privilégie la beauté, le caractère utilitaire et la permanence plutôt que les objets jetables et soumis aux effets de la mode.



Photographie de Julien Hébert. (Fonds Julien-Hébert. Musée du Québec).

Créateur discret et penseur attentif, Hébert connaît une carrière bien remplie. Ses multiples réalisations professionnelles l'ont inscrit dans l'histoire de l'art au Québec, alors que sa carrière dans l'enseignement lui a permis de former plusieurs générations de designers. L'importance de son œuvre est soulignée en 1979, lorsqu'il reçoit le prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction en arts visuels au Québec. Homme d'une grande humilité, ce prix l'honore non pas parce qu'il couronne une belle carrière, mais plutôt parce qu'il marque la reconnaissance du design en tant qu'art.

Hébert enseigne l'histoire de l'art et la sculpture à l'École des beaux-arts, entre 1944 et 1958. En 1956, il entre à l'École du meuble qui devient, peu après, l'Institut des arts appliqués. Le directeur de l'époque, Jean-Marie Gauvreau, s'adresse à lui afin qu'il mette sur pied des cours d'aménagement et de design. Hébert devient alors le premier professeur de design au Québec. Il quitte l'enseignement en 1966 pour se consacrer à des projets professionnels. Il aimait dire qu'il pratiquait son art pour mieux l'enseigner. En 1977, il revient à l'enseignement, en tant que professeur agrégé à l'École de design industriel de l'Université de Montréal, fonction qu'il occupe jusqu'en 1984.

Sa carrière professionnelle est marquée par de multiples réalisations. Au tout début des années 1950, il collabore avec La Santé par le Lait, à plusieurs projets en arts graphiques. Sa contribution la plus marquante est sans doute son personnage de Mouchette, qui présente, dans des revues d'écoliers ou des brochures, quelques règles ou conseils concernant la consommation du lait. Les lignes sont simples, l'approche est humoristique et efficace. C'est la simplicité du style et de l'approche qui caractérise aussi les autres éléments graphiques conçus pour la fondation.

Parmi ses autres projets, notons plusieurs réalisations graphiques pour des compagnies comme Alcan, la Commission de transports de Montréal, les aéroports de Winnipeg et Edmonton, etc. Hébert est également l'auteur du symbole du cégep du Vieux-Montréal et du symbole de l'Expo 67, qui illustre le thème de Terre des Hommes. Pour cet événement, il collabore également au design intérieur du pavillon canadien et réalise aussi d'autres projets, lors de l'Exposition universelle d'Osaka, en 1970.

Outre les arts graphiques, Hébert crée aussi des objets et du mobilier. En 1954, il participe à un concours et conçoit du mobilier de jardin qui est ensuite commercialisé par une entreprise new-yorkaise. Ces meubles sont présentés à la Triennale de Milan et une chaise de jardin est par la suite exposée au Museum of Modern Art de New York. Il produit également de l'ameublement pour des compagnies privées, des commissions scolaires et d'autres organismes publics.

Des œuvres plus imposantes de cet artiste marquent encore le paysage montréalais, comme une murale en aluminium à la Place des Arts de Montréal ou une autre en briques émaillées en hommage à Gabrielle Roy, à la station de métro Saint-Henri.

Décédé en 1994, Julien Hébert a conservé peu de traces de son travail pour la fondation La Santé par le Lait. De sa contribution, il ne nous reste que quelques pièces qui sont au Musée du Québec. Celles-ci nous permettent de mettre en valeur un aspect méconnu du travail de l'artiste et d'entrer en contact avec une œuvre sensible, simple et originale, sans doute à l'image de son créateur. ◆

Éric Giroux est historien et muséologue à l'Écomusée du fier monde.

VIENT DE PARAÎTRE

La SARMA (Société pour l'avancement de la recherche en musique d'agrément) présente son édition spéciale **RENDEZ-VOUS 2002**:
1 000 airs, mélodies et 'chansons rétro' recensés selon leur origine, depuis 1 000 ans
des entrevues avec des artistes des années 60 à aujourd'hui

La revue RENDEZ-VOUS de la SARMA
depuis 1991, des ouvrages de référence
sur la musique populaire québécoise

Détails et bon de commande sur le site de la SARMA:
http://pages.infinit.net/sarma
Renseignements: sarma@videotron.ca - téléphone: (418) 648-9485